

Braderie

Quand les prêts-à-porter s'installent dans les bas-quartiers



Tout dans le "vide-grenier" à moindre coût.



Les chaussures pour enfants sont également vendues à bas prix.

RAD  
Port-Gentil/Gabon

*En plus d'augmenter leurs chances, certains Port-gentillais en font une activité de proximité génératrice de revenus. Pour faire face à la crise qui sévit.*

À Port-Gentil, où la crise économique sévit dans plusieurs ménages, ils sont désormais nombreux, les compatriotes qui rivalisent de créativité pour pouvoir joindre les deux bouts. Hormis les vendeurs ambulants qui sillonnent à longueur de journée les artères de la capitale économique, pour proposer divers produits aux populations, certains commerçants, des nationaux notamment, se sédentari-

sent et s'essayent dorénavant dans la vente des habits, chaussures, sacs...aussi bien pour adultes que pour enfants. Il suffit de se rendre du côté de la cité Satom, cité Otando, ou à Ntchengue, etc. pour se convaincre de leur présence. Confortablement installés sous des tentes. « Je trouve que les marchés sont saturés. En plus, j'estime que par ces temps difficiles, il faut parfois aller vers la clientèle au lieu qu'elle se déplace », avoue une dame qui, installée sous une tente, propose des habits à des prix considérablement revus à la baisse. « Nous vendons certains articles à 7 ou 8000 francs, alors que dans un prêt-à-porter, il faut déboursier 10 000 francs, voire plus », nous a confié Juliette.



Des habits dont les prix sont à la portée de tout le monde.

Pour ce qui est du décor : les chaussures sont exposées sur des tréteaux, les habits sur cintres. « La tenue de soirée dame de couleur rouge-bordeaux au fond là-bas coûte 8000 frs », lance un autre vendeur à une cliente, visiblement in-

téressée. Selon lui, les sources de ravitaillement varient. C'est souvent, affirme-t-il, Dubaï, Afrique du Sud, ou Libreville. Il est prévu des espaces pour le linge de seconde main. « Là, nous proposons la brocante, c'est-à-dire des

articles usagés ou, comme on dit, de seconde main, que nous importons de Libreville », ajoute-t-il. Le rayon affiche des prix encore plus bas, oscillant entre 500 et 2000 francs. « On ne vise pas forcément de grosses recettes mais, nous

recherchons une occupation susceptible de repousser l'oisiveté et la dépendance », explique l'une de nos interlocutrices.

Certaines familles vendent aussi sous ces tentes ce qu'elles appellent des "vide-grenier". Il s'agit des articles (linge, chaussures, ceintures, sacs, ...) qui ne servent plus et deviennent, de fait, encombrant dans les maisons. « Au lieu de les jeter, nous les écoupons à vil prix quand on ne les donne pas aux organismes caritatifs », soutient, pour sa part, Adèle.

Comme quoi, la contraction économique actuelle suscite de bonnes idées à certains compatriotes, qui font dorénavant preuve d'ingéniosité et d'imagination fertile pour...arrondir les angles.

Un quartier dans la ville

Carrefour-de-la-Douane : en rapport avec le premier poste douanier de la ville



Le carrefour de la Douane dont le quartier porte le nom.



La direction régionale de la Douane à Port-Gentil.

Jean-Paulin ALLOGO

DANS l'histoire de la ville de Port-Gentil – et même dans les autres localités du pays – les quartiers tirent généralement leurs noms de quelque chose : un personnage, un commerce, une société, une rivière ou un fleuve, une boîte de nuit, etc. Pêle-mêle, on peut citer : "Cité Roger Buttin", "Bouchon-Bouchon", "Izouwa", "Inter-Photo", "Mamiwata".

La liste n'est pas exhaustive, puisque le "Carrefour-de-la-Douane", situé non loin du Port-Môle de la ca-



Le premier bâtiment de la Douane, transformé en logements des agents de cette administration.

pitale économique, figure en bonne place dans ce chapitre. Selon un notable, un brin historien, il ressort que ce carrefour tire sa dé-

nomination du premier poste douanier, implanté avant 1960 en ces lieux. Mais dont le bâtiment sert désormais de logements

aux agents de cette administration. « A l'époque, ici, l'administration douanière était entourée d'autres administrations publiques et

privées. Mais avec le développement de la ville, l'État a construit, dans la même concession, un nouveau bâtiment pour la direction régionale des Douanes », se souvient-il. Avant d'ajouter : « Même si aujourd'hui le premier bâtiment est maintenant transformé en appartements ou logements des douaniers, il faut dire que nous louons l'initiative prise par l'État de ne pas détruire ce bâtiment, afin de permettre aux générations présentes et futures d'avoir une idée sur l'histoire qui en découle et les mutations survenues au fil des années. »

La direction régionale des Douanes gabonaises de

Port-Gentil est implantée à une intersection qui relie plusieurs directions : le "Carrefour Léon-Mba" au Port-Môle et la SBOM au "Carrefour de la Documentation". C'est cette position géographique qui fait de ce carrefour un des plus fréquentés de la cité pétrolière.

Mais pour avoir transformé l'ancien bâtiment en logements des douaniers, l'État a doté la capitale économique d'une direction régionale des Douanes digne de ce nom. Au grand bonheur des agents publics régulièrement affectés dans les services locaux de cette entité paramilitaire.

Photo : Jean Paulin Allogho

Photo : Jean Paulin Allogho

Photo : Jean Paulin Allogho